

# Recherche et intervention sociale

## Comprendre et “agir” les changements en cours aux marges

**Jacinthe Mazzocchetti et Pascale Jamoulle**

Anthropologues, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique et Le Méridien/Service de santé mentale, Bruxelles, Belgique

**L**e travail de terrain avec les populations, qu’il soit de recherche ou d’intervention, est source de connaissances et d’actions qui, quand elles se rencontrent, peuvent se compléter, s’enrichir l’une l’autre ou entrer en tension. Ces rencontres, ces croisements soulèvent des questions multiples que chercheurs et professionnels de terrain se posent à partir de leurs pratiques et/ou de leurs travaux.

Ce numéro a pour objet la mise en écriture de ces questionnements tels qu’ils sont vécus à partir de différentes positions d’acteurs. D’une part, nous donnerons la parole à des intervenants qui, dans une posture réflexive, participent et/ou produisent des travaux de recherche sur leur champ. D’autre part, à des chercheurs en sciences humaines et sociales (anthropologues et sociologues) qui vont à la rencontre des savoirs des publics qui se tiennent à distance des institutions et des savoirs des travailleurs en relation avec eux. Ces chercheurs s’impliquent dans un souci d’utilité sociale et réfléchissent avec les acteurs à des modalités d’intervention adaptées.

Quelle que soit la situation (le professionnel adoptant une posture de recherche ou le chercheur se rapprochant des professionnels), nous avons choisi de nous centrer sur le champ des relations sociales : qu’elles se jouent entre les publics et les institutions, entre les travailleurs d’une même équipe ou entre les publics, les travailleurs et les chercheurs. Les différents articles de ce numéro questionnent les écarts entre les publics et les structures, entre les postures d’aide, de soin, d’accompagnement et les postures de recherche.

L’ensemble des contributeurs de ce numéro (chercheurs et/ou praticiens) travaillent et réfléchissent à partir de terrains proches. Le

champ principal sur lequel ils se retrouvent est celui des publics «au bord du monde» (1). Les liens de ces publics avec les institutions sont souvent fragilisés, ils s'en tiennent à distance. Ces personnes ont des histoires multiples, mais certains processus sociaux peuvent être repérés, tant par les travailleurs de terrain que par les chercheurs. Ce sont : le discrédit de l'État et les relations de méfiance/défiance qui se nouent entre certaines populations et les institutions ; la fragmentation et la polarisation sociale des villes ; les bricolages des populations face à l'adversité et à la précarisation ; les trajectoires de reconnaissance des populations aux marges.

Nous postulons que des démarches impliquées, à la frontière des champs (l' "agir" et la recherche) et des disciplines (la socio-anthropologie, la clinique, le travail social...) peuvent permettre de nouer des relations inédites et constructives avec ces publics. Ce type de démarche pose cependant de nombreuses questions éthiques et méthodologiques auxquelles les contributeurs tenteront d'apporter un éclairage à partir de leurs expériences en la matière :

- Quelles méthodologies sont expérimentées pour reconnaître les savoirs des publics et des praticiens ? Comment intervenants et chercheurs peuvent-ils concrètement travailler ensemble ? Dans quels processus de reconnaissance mutuelle ? Comment résoudre les crises, se décentrer et se réajuster en contexte ?
- Comment rester légitimes et éthiques dans les disciplines et les champs respectifs ? Comment questionner et analyser, au cas par cas, les logiques d'action et repérer les violences institutionnelles ? Comment développer des questions de recherche au sein d'une équipe de travailleurs de terrain ?
- Comment faire de la recherche en respectant le secret professionnel ? Les principes de bienveillance (ne pas nuire), d'anticipation (anticiper les effets inattendus) et de responsabilité suffisent-ils à sécuriser la relation entre les chercheurs, les publics et les professionnels ?

Ce numéro regroupe deux types de travaux. Une première série d'articles propose une réflexion sur les positionnements méthodologiques et éthiques nécessaires tant du côté de la recherche impliquée que de l'intervention sociale en direction des populations aux marges.

Céline Bellot et Bernard Saint-Jacques ont construit une alliance entre chercheurs et “milieux pratiques” pour faire reconnaître les injustices faites aux itinérants à Montréal. Ce partenariat a permis de conscientiser l’opinion publique et de développer “l’empowerment juridique” des personnes sans abri et des intervenants concernés. Ce partenariat a reposé sur la reconnaissance mutuelle.

Jacinthe Mazzocchetti interroge les relations sociales qui se nouent entre intervenants et ethnographe dans la co-construction des savoirs. Elle se base sur deux expériences de recherche impliquée, l’une au sein d’une institution de protection de la jeunesse en Belgique, l’autre avec des intervenants de proximité franco-belges. Elle questionne la posture et les méthodologies à inventer afin que ces collaborations prennent sens, y compris dans les situations conflictuelles.

Pascale Jamouille réunit des chercheurs impliqués et des intervenants transdisciplinaires franco-belges qui travaillent “avec” et “au plus près” des publics précaires. Elle tente de comprendre avec eux les modalités de ce rapprochement, le concept de proximité dans l’intervention sociale et la recherche, les dimensions relationnelles, les questions éthiques et déontologiques de la “clinique du lien”.

Jean-Claude Métraux part de son expérience de travail clinique et communautaire, en Suisse et à l’étranger, avec les familles démunies et en particulier migrantes. Il étudie la place de la connaissance et de la reconnaissance mutuelle dans l’activité des praticiens et des chercheurs travaillant “avec” ou “sur” les marges.

Une deuxième série d’articles analyse une expérience d’intervention ou de recherche particulière relatant les conditions de vie d’un public et des interventions de recherche impliquée.

Mihaï Dinu Gheorghiu, Lucette Labache et Hélène Milova ont réalisé une recherche-action européenne qui met en relation des acteurs de la protection de l’enfance et des victimes de violences. Ils relatent leurs méthodologies de travail dans l’espace européen. Ils réfléchissent aux politiques publiques, aux balises de la bientraitance institutionnelle et du travail avec les jeunes et les familles.

Lassaad Labidi nous livre les résultats d’une recherche impliquée avec les personnes âgées précarisées à Tunis. Il raconte le rapport au

monde des retraités, leurs différentes stratégies de survie pour contrer les problèmes de solitude et d'ennui dans une société en transition.

René Knüsel a travaillé dans une structure d'accueil temporaire d'hébergement de nuit à Fribourg. Avec les professionnels, il tente de comprendre les publics hébergés : que cherchent-ils dans l'institution ? Quelles sont leurs trajectoires ?

Puisse ce numéro ouvrir un espace de controverses en croisant les perspectives des participants.

### Notes

(1) Michel Agier, 2002, *Au bord du monde, les réfugiés*, Paris, Flammarion.